



Le Saint-Siège

PAUL VI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 25 janvier 1978

Chers Fils et Filles,

L'Eglise célèbre aujourd'hui la conversion de Saint Paul, un événement décisif pour le christianisme: il confirme la vocation universelle de la nouvelle religion qui, née dans une région déterminée et dans le milieu de la tradition juive, eut dans le nouvel Apôtre le missionnaire qui, plus que les autres, comprit l'Évangile et le prêcha à tous les hommes. En effet Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. Tel est le témoignage rendu aux temps fixés "et de celui-ci, moi (c'est Saint Paul qui l'atteste à son propre sujet, dans sa première Épître à Timothée, 2, 5-7), moi, écrit-il j'ai été établi héraut et apôtre — je dis vrai, je ne mens pas —, docteur des gentils, dans la foi et la vérité". Adressons aujourd'hui à l'Apôtre Paul un salut plein de respect et d'affection; et joignons-y la pensée que malgré toute la dévotion de l'Eglise, le désir qu'avait l'Apôtre d'une pleine unité, dans la prière et dans l'espérance, n'est pas encore réalisé. Puisse cette aspiration, devenue plus ardente et plus plausible grâce à l'œcuménisme contemporain, célébrée dans nos cœurs et, Dieu le veuille, dans les cœurs de nos frères encore séparés, être couronnée d'un heureux succès.

A Saint Paul nous demanderons une parole pour le réconfort de nos âmes, troublées par les nombreuses vicissitudes de la vie actuelle qui ébranlent notre confiance en un progrès pacifique du monde. Nous éprouvons tous une immense tristesse devant une désolante recrudescence de la violence privée, mais organisée, dans la société contemporaine, une violence qui traduit en phénomènes de barbarie désordonnée l'insécurité qui la tourmente, - cette société, et qu'un pluralisme dominant, moral et politique, contrefaçon de la liberté, semble justifier. En outre, les difficultés économiques et sociales prolifèrent avec des effets négatifs écrasants et semblent annoncer des situations encore plus redoutables, tant et si bien que le désir insensé de jouissance superflue et la crainte qui paralyse l'accomplissement normal du travail se propagent, créant une psychologie de méfiance qui stérilise l'activité productrice et suggère des remèdes aussi vains que

désordonnés. Et, de la sorte, un mal en engendre un autre, souvent pire. Nous sommes tous préoccupés. Le pire est comme un puits sans fond, dit-on. Il s'agit d'une tentation contagieuse de pessimisme qui se propage et paralyse tant d'énergies qui étaient nées de l'espérance d'un meilleur avenir.

Cette situation, chacun la connaît ; son ombre menace ce moment de notre civilisation et se projette sur l'histoire de demain.

Alors, voici notre remède ; nous le tirons du trésor qu'est l'enseignement de l'Apôtre. Il nous l'offre dans son Epître aux Romains, là où, après les avoir exhortés par de vibrantes suggestions dans différentes directions de la vie morale, telle qu'elle doit être vécue par des gens illuminés par la foi et soutenus par la grâce, il résume son enseignement dans cette sentence bien connue : "Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais soyez vainqueurs du mal par le bien" (*Rm* 12, 21). Si simples qu'apparaissent ces paroles de l'Apôtre, il semble bien qu'il vaut la peine que nous les fixions dans notre mémoire. Notons entretemps: la doctrine apostolique est intérieure. Elle tend à modifier la mentalité, trop facilement influençable, de celui qui cède au dégoût et au trouble des conditions externes dans lesquelles se déroule notre vie. Nous nous trouvons dans un monde non seulement adversaire de notre existence pour de nombreux motifs physiques et matériels, mais également ennemi du fait de son organisation sociale ou, plutôt, du désordre des facteurs qui l'empêchent d'être raisonnable et juste. Nous mesurons bien l'existence de cette malignité qui rend difficile et parfois insupportable la coexistence sociale: alors, que devons-nous faire ? Devons-nous laisser le mal triompher de nous, c'est-à-dire nous dominer, nous absorber dans ses spirales, ce qui nous rendrait méchants, nous aussi ? Cela, c'est le processus de la vengeance qui accroît le mal et ne le guérit pas. Ou bien devons-nous céder au pessimisme, à la paresse et nous abandonner à une lâche résignation ? cela n'est pas chrétien. Le chrétien est patient, mais il n'est pas aboulique, il n'est pas indifférent. L'attitude que suggère l'Apôtre est celle d'une réaction positive; c'est-à-dire qu'il nous apprend à opposer la résistance du bien à l'assaut du mal. Il nous apprend à multiplier l'effort de l'amour pour réparer et vaincre les dégâts du désordre moral. Il nous enseigne comment tirer de l'expérience du mal rencontré sur notre route le stimulant, pour notre cœur, à de plus grandes vertus, à une activité plus efficiente. Il en fut ainsi de Saint Paul. Il en est ainsi des Saints. Puisse-il en être ainsi de nous tous.

Avec notre bénédiction apostolique.